

[Françoise Létoublon](#)
[Cours alternatif, mars 2009](#)
[L'enseignement des langues *mortes*](#)

Dans les années 90, la municipalité de Saint-Martin d'Hères a pris l'initiative de fêter un étrange anniversaire; le deux-mille cinq centième anniversaire de la Constitution de Clithène. Une conférence de Pierre Vidal-Naquet a réuni dans un grand amphithéâtre de l'Université Pierre Mendès-France un nombre très important d'étudiants, de collègues, d'hommes politiques et de citoyens, qui étaient loin d'avoir tous appris le grec, mais jugeaient important d'entendre un helléniste réputé évoquer ce type de questions. Cet événement me semble montrer que le grand public a besoin, aujourd'hui comme alors, de connaître la *démocratie dans sa dimension historique*, de tirer profit des leçons que l'expérience politique dans l'Antiquité a données aux citoyens, ces leçons qui étaient si bien connues des Révolutionnaires français de 1789, même s'ils se trompaient probablement sur le modèle spartiate et même sur le modèle athénien. L'histoire grecque peut et doit nous permettre d'agir et de réagir dans nos cités avec une mémoire historique et une expérience qui repose sur le long, voire le très long terme, et non avec une sensibilité "à chaud", dépendant immédiatement d'une information au jour le jour parfois dangereusement faussée par l'émotion.

En histoire comme en littérature et en linguistique, l'Antiquité permet aux professeurs d'utiliser une pédagogie qui tient de la distance autant que de la proximité; proches de nous par l'espace et la continuité historique, Rome et la Grèce sont en même temps éloignées par le temps, et peuvent contribuer à nous donner le "regard éloigné" dont Claude Lévi-Strauss a montré la nécessité dans notre culture.

Certains disent que pour utiliser avec un maximum de profit les enseignements légués par l'Antiquité classique, il peut suffire de quelques spécialistes qui donneraient au public la substance de ce que leur recherche leur aurait appris. Cet argument nous semble fallacieux: chaque époque a pour les grands textes ses modes et ses critères de traduction et d'interprétation des textes, et plus une culture est imprégnée des textes, plus elle a besoin d'une traduction qui lui parle vraiment, l'exemple d'Homère et de la traduction de Leconte de Lisle qui a connu un grand succès à la fin du XIX^e siècle, mais est devenue fort obscure aujourd'hui, presque autant que la célèbre traduction d'Anne Dacier qui convenait si bien à la fin du Siècle de Louis XIV, est probant. Dans le cas des textes fondamentaux, il faut en outre qu'ils soient relus dans le texte par le plus grand nombre. Qu'il s'agisse de Platon, de Démosthène, de Tite Live, de Tacite, on ne peut en aucun cas garantir qu'une traduction soit parfaite et demeure valable pour les générations futures. Les connaissances, non seulement des spécialistes mais du grand public, dépendent absolument dans ce domaine d'une lecture directe, qui s'appuie sur des traductions existantes, mais soit capable de les remettre en question. En outre, comme cela a souvent été dit, la traduction de textes fondamentaux pour notre culture est par elle-même un exercice indispensable pour le développement de l'intelligence, permettant de comprendre et d'analyser les particularités du système sémantique propre à chaque langue et à chaque culture. La version favreuse à la fois le sens de la rigueur intellectuelle et celui de la nuance, qualités dont les générations futures auront plus besoin que jamais dans tous les domaines de la vie, et en particulier pour affronter les difficultés de leur vie professionnelle dans un monde en crise.

Il ne peut être question d'obliger les plus bornés de nos édiles à lire Démosthène et Tite Live et à avoir la culture générale que nous jugeons essentielle, mais nous devons exiger qu'ils laissent au moins à ceux qui feront la France du troisième millénaire la liberté élémentaire de les lire, de les aimer et d'en tirer quelques leçons pour la vie des cités modernes.

Bibliographie sélective

Judet de La Combe P. et Heinz Wismann, *L'Avenir des langues. Repenser les humanités*, Paris, Cerf, 2004.

Voisin P. *Il faut reconstruire Carthage. Méditerranée et langues anciennes*, Paris, L'Harmattan, 2007.

Revue *Cause commune, revue citoyenne d'actualité réfléchie*, n°3, dossier *Langues et cultures de l'Antiquité: manifeste pour une nouvelle frontière*, 2008.